

De grenouille à corbeau : i granocchi gracidano

Autor(en): **Rohlfs, Gérard**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **31 (1967)**

Heft 121-122

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399398>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DE GRENOUILLE A CORBEAU (I GRANOCCHI GRACIDANO)

A lire les articles qui dans les manuels et dans les dictionnaires étymologiques sont dédiés à l'histoire du mot *grenouille*, on peut se rendre compte que nous nous trouvons toujours loin d'une opinion commune ou d'une solution définitive.

Voici la situation actuelle (des derniers trente ans) :

Meyer-Lübke, *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, éd. 1935 : it. *granocchio*, calabr. *granocchia*, franç. *grenouille*, prov. *granolha*... Das *g* ist schallnachahmend.

Bourciez, *Précis historique de phonétique française*, 1937 (de même 1958) : L'afr. *renouille* a été remplacé par *grenouille*, vers le xvi^e siècle, sous l'influence de l'ancien provençal *granolha*, dont l'origine est identique mais où l'initiale semble due à prov. *crapaut*, *grapaut* qui se rattache lui-même au germ. *krappo 'crochet'.

Dauzat, *Dict. étym.* 1938 et 1964 : de l'ancien français *renoille*, *reinoille*..., l'addition du *g* paraît due à une influence onomatopéique d'après le cri.

Bloch et Wartburg, *Dict. étym.* (1950) : altération d'un plus anc. *renouille*, lat. pop *ranucula, d'où aussi it. *ranocchia*, avec un *g* qui se prête à diverses explications, peut-être d'après *grain* à cause de la peau grenue de la grenouille ; en tout cas, cette forme,... doit son succès à sa valeur plus expressive, cf. de même a. pr. *granolha*,... et des formes analogues dans les dialectes italiens.

Wartburg, *FEW*, tome X, 1962 : Das *g* ist angetreten unter dem Einfluss der schallnachahmenden Wörter, die mit *gr-* beginnen (*gracitare*, *graculus*).

Rohlf, *Vom Vulgärlatein zum Altfranzösischen* (1960 et 1963), p. 222 : Das auffällige *gr* in franz. *grenouille* statt *renouille* (*ranucula*) ist lautmalend durch das Quaken (Kraken) der Frösche hervorgerufen.

Gamillscheg, *Etym. Wörterbuch der französischen Sprache*, nouv. éd. 1966 : Aus vlat. *ranucula für lat. *ranunculus* 'Fröschchen', das

im Anlaut durch galloromanisch *crassantus* 'Kröte' bzw. frz. *graisset* 'Laubfrosch' umgestaltet wurde.

Il y a donc, au fond, opposition entre deux opinions¹ :

1. Contamination de deux mots de même ou pareille signification qui confondent leurs éléments phonétiques.
2. Création imitative par accident onomatopéique.

On cherchera à examiner les deux théories sur leur justesse à la lumière de nos connaissances actuelles et de nos derniers progrès.

Il est entendu qu'un croisement de mots ('contamination') est imaginable effectivement et seulement là où les deux mots en confusion se touchent ou vivent en étroite connexion.

Quant au mot *grenouille* nous savons aujourd'hui qu'il a été d'abord un mot du midi (*granolha*) avant d'être accepté en langue commune ou langue littéraire (xvi^e siècle), en substitution de l'ancienne forme indigène de la langue d'oïl : *raine* (*reine*), plus tard *renoille*, *renouille*.² La fortune

1. Nous laissons de côté certaines explications surannées qui ont été tentées dans les siècles passés, où l'on avait pensé à une simple évolution ou analogie phonétique, p. ex. *grenouille*, de *ranuncula* en y préposant un *g* comme en *grincer* et en *gravir* (Ménage, 1750), prothèse du *g* devant *r* (Littré, 1863), *g* initial paragogique comme en italien *gracimolo* = *racimolo* (Aug. Scheler, 1888). Nous n'avons pas non plus besoin de nous occuper de l'action perturbatrice de *grain* (Bloch-Wartburg 1950), explication abandonnée dans la dernière édition.

2. Sur la date où les mots *renoille* et *grenouille* commencent à apparaître en langue d'oïl, les données dont nous disposons sont pleines de contradictions. Dans le Dictionnaire Général, pour *renoille* est donnée comme première date le xii^e siècle (Marie de France), indication répétée par Dauzat (1938 et 1964) et Gamillscheg (1928 et 1966). Mais Marie de France dans ses fables rimées n'emploie que la forme *reine* (*raine*), p. ex. *devant lui passa une reine*, en rime avec *meine* (III, 9), *ot de reines grantz compagnies* (XVIII, 3), *u reines erent asemblees* (XXII, 17). C'est uniquement dans le manuscrit N du xiii^e siècle (unique parmi 23 manuscrits), où on lit la forme *renoille* (*reinoille*), employée seulement dans les titres des fables III et XVIII, en substitution aux titres des autres manuscrits 'D'une souris et d'une raine' (III), 'Des raines qui demanderent roi' (XVIII). — Quant à *grenouille*, le mot manque ou est omis dans le dictionnaire de Tobler-Lommatzsch. Comme première date de son entrée en langue littéraire est donnée par le Dict. Gén. l'année 1532 (Rabelais), par Dauzat (1938) 1428, par Robert 1488, tandis que d'après Gamillscheg (1928 et 1966), Bloch-Wartburg (1964) et le FEW (X, 58) le mot *grenouille* ne serait pas inconnu dans les textes du xiii^e siècle. En tout cas avant le xvi^e siècle le mot en langue littéraire reste d'un emploi extrêmement rare. D'autre part il est sûr que l'ancienne langue provençale dès ses débuts a connu seulement le type *granolha* (FEW X, 60).

du nouveau mot s'explique, comme cela a été bien vu par J. Jud (Rom. 45, 1918, p. 213), à cause de l'homonymie qui s'était produite entre *raine* (*rana*) et *reine* (*regina*)¹. Il suffira donc de porter et de limiter notre contrôle au Midi de la France.

Et c'est justement dans le Midi de la France où tous les mots qu'on a voulu rendre responsables de la contamination, c'est-à-dire *crapaud* ou *grapaut* (*grapal*), *graille*, *graisset* ou d'autres formes qui remontent à la base prélatine (gauloise) *craxantus* (*crassantus*?) sont bien attestés². Jusqu'ici tout va bien. Mais les philologues qui ont défendu ces sources de contamination, ont eu le tort de ne pas avoir porté leur attention au-delà des frontières de la France.

Il faut d'abord retenir qu'une forme tout à fait indépendante du type *grenouille* se présente sous la forme *granota* dans un territoire étendu de la langue catalane qui des Pyrénées-Orientales va jusqu'à Alicante (y compris les îles Baléares avec le type *granòt* m.), avec des ramifications septentrionales dans le Midi de la France (Ariège, Aude, Tarn, voir FEW 10, 52). Étant donné l'extrême parenté entre provençal et catalan, nous ne nous étonnons pas que les soi-disants mots perturbateurs se retrouvent

1. L'entrée tardive du mot *grenouille* en langue commune se reflète assez bien, comme cela a été relevé déjà par J. Jud, dans l'extrême rareté en toponymie du type *Chantegrenouille* en comparaison avec *Chanteraine* (*Chantereine*, *Chantraine*, *Chantrenne*), noms qui pullulent en territoire de langue d'oïl. Je connais un seul *Chantegrenouille*, situé en Lozère (domaine de langue d'oc).

2. L'origine du mot bas latin *craxantus* (var. *crass-*), attesté deux fois en France dans des textes du VI^e ou VII^e siècle, n'est pas très claire. Dans un article très nourri de renseignements historiques Antoine Thomas, en se rapportant à l'onomastique celtique, où sur des inscriptions anciennes (Gaule et ancien Norique) on lit *craxantus* comme nom de personne, a voulu se prononcer pour une origine gauloise (Arch. Lat. Med. Aevi, tome III, 1927, p. 49). L'opinion de Thomas, exposée avec les méthodes philologiques d'un vrai maître, a été acceptée par Meyer-Lübke (REW), Jud (Rom. 45, p. 274) et Wartburg (FEW), tandis que Gamillscheg préfère parler d'un galloroman *crassantus*. — Néanmoins on ne peut pas absolument exclure qu'il puisse s'agir d'une formation (en latin vulgaire) provoquée par une variante **croaxare* du verbe *coaxare* (*coraxare*), opinion déjà avancée par Schuchardt (Actes Acad. de Vienne, tome 188, 1918, p. 29) 'c'est celui qui croasse'; voir surtout Sainéan, Sources, tome III, 238.

3. En catalan le mot *granota* appartient comme vocable général et unique à la langue littéraire, où il est attesté depuis le XIV^e siècle (Chronique de Ramon Muntaner). Quant à son origine, le grand 'Diccionari català' d'Alcover-Moll se limite à citer les deux explications données pour *grenouille*: producte d'analogia amb el crit d'aqueix animal (*croasser*, *croailler*) ou croisement de *rana* avec 'algun sinònim gallic com *crassantus*' (tome VI, 1954, p. 380).

également en Catalogne : *gripau* 'crapaud', *gralla* 'graille', *greixando* 'granota petita' (voir Alcover-Moll, Diccion.), anc. catal. *grexant*. Jusqu'ici rien encore à redire, du point de vue géographique, contre les possibilités d'une contamination : on pourra les admettre.

Mais la situation change brusquement quand nous portons notre attention au domaine italien. Tandis que les dictionnaires de Meyer-Lübke, de Wartburg (FEW) et de Bloch-Wartburg relèvent à juste titre l'existence et l'importance de certaines formes italiennes (type *granocchia*) pour la position et la solution du problème, ces formes parallèles sont passées sous un complet silence par Dauzat et Gamillscheg.

En Italie il ne s'agit nullement de formes isolées ou occasionnelles, nées dans des circonstances suspectes ou équivoques, comme quelque étymologiste pourra présumer, mais les formes avec *g-* initial sont très communes et très populaires dans des territoires extrêmement vastes et homogènes. Il suffit de consulter la carte 453 de l'atlas linguistique (AIS) pour se rendre compte de la fréquence du type¹. Dans la seule Toscane, centre de la langue littéraire, sur 26 points représentés nous trouvons quinze fois *granocchio* (*granocchia*), onze fois *ranocchio* (*ranocchia*). Au delà de la Toscane, le type, quelquefois un peu plus sporadiquement, se poursuit à travers l'Ombrie (*granocchia*, *cranocchia*), le Latium (mêmes formes), les Abruzzes (*grana*, *granocchie*), les provinces napolitaines (*granogna*), pour se terminer (d'après les dictionnaires dialectaux) en Calabre (*granunchiu*) et dans l'extrême Pouille (*cranocchia*, *cranòncula*)². Par tous ces territoires aucun témoignage ni du type *crapaud* ni du mot gaulois *craxantus*³.

1. Des exemples littéraires de *granocchio* sont donnés dans le grand 'Dizionario' de Tommaseo-Bellini (tome II, 1185).

2. Pour *granocchio* (*granocchia*) les vocabulaires étymologiques italiens sont d'une rare unanimité à admettre un *gr-* d'origine onomatopéique : d'après *gracidare*, *gracchiare*, *gre gre* (DEI), 'con gruppo iniziale onomatopeico' (Migliorini-Duro), 'con la *gr-* di *gracidare*' (Olivieri), 'con *gra-* di suono imitativo del *gracidare*' (Prati).

3. Quant à une possible influence de *gracula* 'graille' il faut observer que le mot italien *gracchia* est très peu courant et presque inconnu en Italie. Une forme dialectale *grola* 'corneille' nous est donnée seulement pour une large zone au nord du Po entre le lac de Garde et Venise (AIS, carte 502), justement là où manque tout représentant du type 'granocchio'. — En ce qui concerne un croisement avec la base celtique *craxantus*, envisagé par J. Jud (Rom. 45, p. 213), déjà M. Wartburg a objecté que le type *granocchio*, inconnu dans les territoires de l'ancienne Gaule Cisalpine, montre une diffusion géographique, où l'influence d'un mot gaulois n'a nullement pu s'effectuer (FEW X, 60).

Par là il devient de toute évidence qu'il faut abandonner l'idée d'une possible contamination avec un des mots proposés. Ce qui peut sembler admissible pour les langues de la Galloromania, devient absolument inacceptable au moment où l'on n'exclut plus l'Italie du cadre de notre problème. L'extrême importance des formes italiennes doit sauter encore plus aux yeux quand l'on constate en Italie une forme *grana* (point 619, Abruzzes) qui ne trouve son correspondant ni en France ni en Catalogne¹.

Il y a donc tout lieu à revenir à l'ancienne opinion, avancée déjà en 1890 (à propos de l'ital. *granocchia*) par Meyer-Lübke (Gramm. des langues romanes I, § 430), d'après laquelle il s'agirait d'une création de provenance onomatopéique. Si l'on parvenait à prouver que dans l'ensemble des territoires qui connaissent le type *grenouille* (*granolha*, *granota*, *granocchia*) subsistent des bases ou des formations onomatopéiques qui auront pu détourner l'évolution normale de *ranucula*, on aurait des preuves indéniables pour la justesse d'une telle théorie². A la fiction des grammairiens se serait substituée une réalité linguistique.

Bien que, dans le temps, plus d'un savant (Meyer-Lübke, Schuchardt, Sainéan, Wartburg, Rohlfs) ait déjà apporté des exemples frappants à l'appui d'une telle opinion³, il y en a d'autres qui se refusent à accepter une source onomatopéique. Je dois me rapporter ici surtout à la répugnance qui s'exprime dans la nouvelle édition du Dictionnaire étymologique de Gamillscheg (éd. 1966) : 'g- als Schallnachahmung... ist unwahrscheinlich, da *gra*, *gre* für das Quaken des Frosches nicht charakteristisch ist'.

Dans notre cas une telle incrédulité est un peu compréhensible de la part d'un grammairien allemand pour qui les grenouilles ne font que

1. Une base *grana en latin vulgaire a été conjecturée par Schuchardt 'Die romanischen Lehnwörter im Berberischen' (Actes Acad. de Vienne, tome 188, 1919, p. 30) pour expliquer certaines formes berbères (*grana*, *gerana*), voir dans notre tableau ci-dessous.

2. 'Il y a sûrement beaucoup de mots d'origine onomatopéique ou expressive dans notre langue, comme dans toute autre : le difficile c'est de le démontrer. Les étymologistes admettent beaucoup de ces radicaux dits expressifs ; mais pour que l'explication soit convaincante, il faut avoir serré de près l'histoire du mot et s'appuyer sur des éléments de comparaison' (O. Bloch, apud Dauzat, Où en sont les études du français, Paris, 1935, p. 170).

3. Voir Schuchardt (*l. c.*, p. 59), Sainéan (Sources III, 240), Rohlfs, Archiv Stud. neuer. Sprachen, t. 163, p. 253.

quaken, et qui est conscient de la distinction rituelle que l'on fait en français littéraire entre *coasser* et *croasser*. Mais ne sait-on pas depuis longtemps que cette distinction est purement académique, qu'elle ne vaut pas du tout pour le menu peuple et que même des écrivains renommés n'ont pas hésité à employer *croasser* là où les puristes admettent seulement *coasser*? On a cité plus d'une fois des exemples de *croasser* = *coasser* dans La Fontaine, G. Sand et Voltaire, ce qui s'exprime dans une remarque du Dictionnaire Général ' *croasser* s'est dit autrefois pour *coasser* '. D'autres lexicologues sont allés plus loin, en prétendant que *croasser* ne devrait se dire que des grenouilles et non pas des corbeaux: ' L'articulation *croâ* rappelle parfaitement le cri des grenouilles ' (Bescherelle, Dictionnaire national 1849) ¹. Des enquêtes personnelles me permettent de dire que dans plusieurs zones du Midi (Provence, Languedoc, Périgord, Dauphiné) le verbe *croasser* en français régional est employé indistinctement pour le cri du corbeau et de la grenouille ².

Quant aux cris des animaux il faut, certes, admettre des créations individuelles et indépendantes dans le temps et dans l'espace. Et ce qui est plus important, la réalisation acoustique d'un cri typique par le peuple, par suite d'une labilité auditive, peut s'exprimer d'une manière assez variée. Le cas le plus connu est donné par le cri du coq: *kikiriki* (alem.), *quiquiriki* (basque), *coquerico* (franç.), *coucouroucâ* (gascon), *koukouroukou* (turc), *kükürükü* (piém.). Voici un exemple qui nous atteste l'extrême variété dans l'imitation phonétique du cri de la corneille en seul allemand: *arr, kra, crou, harrah, gulak, terr* ³.

En ce qui concerne les éléments expressifs et onomatopéiques qui se rattachent aux noms de la grenouille, de la rainette et du crapaud, en réponse à la position réfractaire de M. Gamillscheg, voici un vocabulaire étendu

1. Cité par Sainéan, Sources, t. 3, p. 239.

2. La même ambivalence s'exprime ailleurs, où pour ' coasser ' et ' croasser ' souvent est employé le même verbe, voir dans la liste ci-dessous grec *κράζω*, ital. *gracchiare*, port. *grasnar*. Pour la France, je peux citer encore le mot *graille* ' corneille ', mot qui en Ardèche se rapporte à la ' rainette ' (AtL. ling. c, 1688, p. 824).

3. Voir Herm. Löns, Aus Forst und Flur (1916), p. 67. — On peut citer encore le cas du verbe ' chatouiller ', avec ses multiples données analogues dans beaucoup de langues qui s'opposent à une normale étymologie historique: français de l'Est *gâtiller*, prov. *gatilhâ*, basque *kitikatu*, latin *tilillare*, calabr. *zillicare* et *cicutiare*, sarde *kirigiri*, esp. *cosquillar*, it. *solleticare*, roum. *gîdila*, tess. *ghita*, angl. *kittle*, all. *kitzeln*, grec. anc. *γαργαλίζω*, grec mod. *γαγγαλίζω* grec calabr. *gungulèo*, grec apoul. *killitio*, alb. *kilizoj*, serbocr. *golicati*, polon. *gidlić*, lit. *kutenti*.

qui nous témoignera la vaste diffusion internationale des créations qui ont pour base le groupe phonique *kr* ou *gr*¹ :

- graccitare* (latin) 'coasser' : *ranae graccitant*.
coraxare (latin) 'coasser' : *ranae coraxant* (TLL, sub *coaxare*).
κράζω (grec anc.) 'coasser' et 'croasser'.
κρίζω (grec anc.) 'coasser'.
κάρλακας (grec. mod.) 'grenouille'.
καρλάκι (grec. mod.) 'grenouille'.
croac (franç.) 'cri de la grenouille' (FEW II, 1355).
cro (Suisse rom.) 'crapaud' (ib.).
korás (Ardenne) 'rainette' (ALF 1688).
croacher (Suisse rom.) 'coasser' (Sainéan, Sources indig. III, 240).
croailler (franç.) 'coasser' (Rolland, Faune pop. III, 68).
cracasser (Poitou) 'coasser' (ib.).
crâ (Vosges) 'grenouille' (FEW II, 1265).
crac (Poitou) 'rainette' (ALF 1688).
crac (Anjou) 'crapaud' (Verrier-Onillon I, 242).
carran (Gers, Landes) 'rainette' (Palay I, 236).
carrac (Landes) 'cri de la pie et de la grenouille' (Palay I, 236).
kreck (allemand) 'cri de la grenouille' (Brehm).
carréc (Landes) 'grenouille' (Millardet, Atlas).
quarr (allemand) 'cri de la grenouille' (Brehm).
grr (franç.) 'cri de la grenouille' : le *grr...grr* tendre et doux des grenouilles (Pergaud, Vie des bêtes).
gracidare (ital.) 'coasser' : *granocchi gradidano* (Toscane); cfr. *a gradidar sta la rana* (Dante, Inf. XXXII, 31).
gracchiare (ital.) 'croasser' et 'coasser'.
gre gre (ital.) 'cri de la grenouille' : nei campi c'è un breve *gre gre* di ranelle (Pascoli, Canti di Castelvecchio).
cra-cra (Calabre) 'cri de la grenouille et du corbeau' (Rohlf, Diz. I, 230).
cracáli 'grenouille' (= grec mod. *καρχάλι*) dans l'extrême Pouille chez grecs et italiens (Rohlf, Lexicon Graecanicum Italiae Inf., 1964, 215).

1. Qu'une nette distinction, en fait de création imitative, entre la grenouille et le corbeau, ne soit pas admissible, nous est prouvé par le cas contraire, c'est-à-dire par le radical onomatopéique *kwa* se rapportant aux noms du corbeau ou de la corneille, p. ex. norm. *couá* 'corbeau' (FEW II 1599), *couailler* 'crier comme le corbeau' (ib.), wallon. *couac* 'corbeau' (ib.), lorr. *quaquer* 'croasser' (ib.), en Suisse *quaken* 'crier comme un corbeau'.

- carcarella* (Calabre) 'rainette' (Rohlf, Diz. I, 158).
krákici (Calabre) 'grenouille' (ib. I, 230).
croar (esp., catal.) 'coasser' : esp. *las ranas croan*, cat. *les granotes croen*¹.
groar (esp.) 'coasser' (Dicc. Acad.),
grasnar (port.) 'coasser' et 'croasser' : *as rās grasnan*.
karakatzea (basque) 'coasser' (Fabre).
korrok (basque) 'chant de la grenouille' (Lopez Mendizabal).
orăcăi (roum.) et *ocăcăi* 'coasser'.
croak (angl.) 'coasser'.
grakal (breton) 'coasser'.
kraksen (allemand) : das dumpfe *kraksen* der kröten (Grimm V).
gracklen (alsacien) 'coasser comme les grenouilles' (Martin-Lienhart, Els. Wörterb. I, 271); de même en patois vosgien (Fraize) *èn' guernouy èl krakl* 'une grenouille coasse'.
groda (suéd.) 'grenouille'.
gro (norv.) 'crapaud'.
kröte (allemand), dial. allem. *krott*, *krate* 'crapaud'.
kuruttjolni (hongr.) 'coasser'.
kurkt (letton) 'coasser'.
krakat (russe) 'coasser'.
kreketati (serbochr.) 'coasser'².
krákorati (tchèque) 'coasser'.
žarân (arabe), en Tun. *žrâna*, Maroc (berb.) *garana*, mot tiré très probablement (d'après une ingénieuse idée de Schuchardt) par l'intermédiaire du berbère (*grana*, *gerana*) d'un latin vulgaire *grana = rana. Mot répandu par les Sarrasins en Sicile sous forme de *giurana*, *ciurana*, *ciranna* 'grenouille' ou 'rainette' et en Calabre *ciranna* 'rainette'.
karro (haoussa du lac Tchad) 'cri de la grenouille' (Schuchardt, Actes Acad. de Vienne, tome 188, 4, 28).
garre ou *qurre* (arabe) 'grenouille' ou 'rainette' (ib.).
aqúrruk (arabe égypt.) 'grenouille' (ib.).
amqerqūr (berbère) 'grenouille' (ib.).
agerru (berbère) 'grenouille' (ib.).

1. En catalan on a aussi le verbe *raucar*, p. ex. *les granotes raucaven* (Alcover-Moll, IX, 173), *rauc* 'cri de la grenouille' (ib.), ce qui nous fait penser au franç. dial. *raquette* 'rainette', appelée ainsi à cause de son cri *rac rac* (Rolland, Faune III, 74) et à l'it. *raganella* 'rainette'.

2. Cp. l'anc. grec βρεξέξεξ 'cri de la grenouille' dans Aristophane.

Cette extrême et presque incroyable richesse d'une famille onomatopéique qui se manifeste par des éléments expressifs d'une incontestable parenté, ne peut certainement pas être attribuée à un simple hasard. Nous nous trouvons ici en face d'un phénomène qui par Hugo Schuchardt fut appelé 'elementare Urverwandschaft'. Il s'agit dans notre cas d'une nomenclature qui, malgré des alternances phonétiques, laisse entrevoir une étonnante unité primitive dans l'imagination créatrice.

Jusqu'ici nous avons hésité à incorporer dans notre tableau d'ensemble le galloroman (gaulois?) *craxantus* ou (forme moins authentique) *crasantus* (anc. prov. *craissan*, *graiissan*, *graichan*) et le mot *crapaud* (prov. *grapaut*, *grapal*). Voici encore deux mots (d'étymologie inconnue) qui se présentent avec un étrange parallélisme : *kr-* ou *gr-*¹. Rien ne nous défend, étant donné la variété des possibles créations indépendantes, d'attribuer à ces mots aussi une origine analogue.

Si, pour résumer, l'on confronte les deux alternatives qui se présentent pour l'origine du mot *grenouille* — étymologie gauloise (gallo-romane) ou source de création imitative — l'une des deux explications se peut vanter de la gloire d'une illustre ascendance (avec un aïeul gaulois ou galloroman), tandis que l'autre a un air plus modeste et plus démocratique, avec une filiation qui se perd dans la promiscuité de ses ancêtres inconnus.

L'une, certes, nous paraît plus noble, mais l'autre est plus vraie. — Pour parler avec Gilliéron : L'étymologie du peuple l'emporte sur celle des étymologistes²

Gérard ROHLFS.

1. Quant à une possible origine onomatopéique de *craxantus* (*crass-*), voir p. 73, note 2. — En ce qui concerne le type *crapaud* (*grapal*), le mot jusqu'à présent n'a trouvé aucune explication qui puisse vraiment satisfaire. Le mot, par conséquent, est omis dans le FEW de von Wartburg. En espagnol et en portugais le crapaud est appelé *sapo*, en basque *apo*, en piémontais *babi*, en russe et en serbocroate *žaba* (d'où le grec moderne *zaba*), en anc. prussien *galuwo*. Voici encore une très grande conformité acoustique (*-ap-*, *-ab-*), qui nous fait penser au souabe *krapp*, suisse all. *grapp* 'corbeau'. Doit-on encore croire à un simple hasard ? — Voir le Diccionario de Corominas, où l'auteur pour l'esp. *sapo* est incliné à admettre 'una antigua formación onomatopéica' (IX, 144).

2. Cf. Gilliéron, Les étymologies des étymologistes et celles du peuple. Paris, 1922.